

Homélie du Christ roi 2024 :

Le penseur danois Sören Kierkegaard, qui a réalisé sa thèse de théologie sur le « concept d'ironie » raconte l'histoire du cirque ambulante où un incendie vient d'éclater juste avant la représentation. Dans la panique et pour appeler au secours, le directeur envoie son clown, déjà grimpé et habillé d'étoiles, vers le village tout proche.

Le clown se précipite et supplie les habitants de venir prêter main-forte aux gens du cirque en détresse. Mais les villageois prennent son appel pour un excellent numéro publicitaire.

Et plus il gesticule plus ils applaudissent. Le comédien a beau crier que le cirque est réellement en flammes, ses supplications pathétiques ont pour effet de décupler l'hilarité de l'assistance admirative, tant il joue bien son rôle.

Les rires ne seront interrompus que par le feu, au moment où celui-ci gagne le village et commence à détruire les maisons.

A travers sa parabole, Kierkegaard veut secouer l'apathie des chrétiens. A ses yeux, le témoin de l'Évangile se trouve dans la situation dérisoire du clown qui annonce une nouvelle capitale pour la survie de la communauté.

Mais son message ne rencontre que le rire, l'insouciance ou le scepticisme.

Jésus lui-même s'est trouvé dans cette position dramatique.

Accueilli par les vivats d'une foule qui voulait le faire roi, Jésus se retrouve dans le palais de Pilate. Ce dernier est embarrassé. Il sent bien que l'affaire Jésus n'est pas nette et que les accusateurs jouent un rôle douteux.

Alors, pour tenter d'éclaircir la situation, il pose une première question qui n'a rien d'ironique : « Es-tu le roi des Juifs ? » En bon Oriental, Jésus répond par une autre question : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? »

Pilate sursaute : « Est-ce que je suis juif, moi ? Pour qui tu me prends, là ? Ce sont les tiens qui courent derrière les rois. Et d'ailleurs, toi aussi, tu parles de royauté.

Mais, dis-moi, pourquoi t'ont-ils amené ici ? Qu'as-tu fait ? Je n'y comprends rien à leurs accusations. » « Ma royauté n'est pas de ce monde », répond Jésus, calmement.

« D'ailleurs, tu le sais bien : je n'ai pas de palais, pas d'armée. Je ne suis pas d'ici. »

Pilate comprend que son pouvoir n'est pas menacé, que ce juif un peu particulier n'a pas de prétention politique, et c'est presque avec sympathie qu'il le relance,

quasi sur le ton de la confiance : « Alors, tu es roi ? Un roi différent, mais un roi. J'ai bien compris, n'est-ce pas ? »

Jésus répond : « Toi, tu dis que je suis roi. Ce sont tes mots à toi, tes références. Mais moi, je ne suis roi de personne, ni des Juifs, ni de quiconque. Je suis venu dans le monde comme l'humble témoin de la vérité. »

Pilate est impressionné. Il déteste ce clergé qui lui a livré un innocent par pure méchanceté. Il va tenter de le libérer. Il espère même apitoyer la foule en le faisant fouetter. Ils ne vont quand même pas mettre à mort un roi couronné d'épines.

Alors il le leur présente : « Voici l'homme. »

On attendait un roi puissant et c'est un serviteur qui est venu. Le Royaume qu'il proposait, il voulait le construire avec des matériaux nouveaux et fragiles : le regard qui aime, le pardon qui relève, l'annonce de la paix, le don sans limite.

Il disait que tout se joue dans le cœur de l'homme et qu'il est fou et faux de juger.

Dans ce Royaume, les petits, les enfants avaient la première place. Il allait vers tous ceux que l'on rejetait et savait découvrir des trésors d'amour chez l'étranger qu'on méprisait.

Dans ce Royaume l'argent n'était plus roi, le pouvoir se faisait service.

Mais on a voulu supprimer cet homme Jésus qui venait remettre le monde à l'endroit. Et on l'a coiffé d'une couronne d'épines.

Jésus de Nazareth, roi que l'on tourne en dérision, roi dont le sceptre est un roseau, roi mis au rang des malfaiteurs, roi dont le trône est une croix. Il crie sous la douleur, il a peur des ténèbres, il tombe, mais jusqu'au bout il aime. A aucun moment il ne désespère de cette humanité qui le crucifie. Il nous sauve de la désespérance. Et son amour est si grand que la mort est vaincue !

Et les femmes qui le matin de Pâques vont aller au tombeau vont pressentir que la force d'aimer qu'il y avait en Jésus ne pouvait rester enfermée dans un tombeau. La pierre est roulée ! Il se relève et passe dans la lumière. Il devient le premier né d'une humanité nouvelle. Et désormais il habite le cœur de chaque homme, il prend le visage de celui qui a faim et soif, de celui qui est malade ou étranger.

Mes amis, Dieu est présent dans chaque écoute patiente, dans chaque sourire encourageant, dans chaque regard respectueux, dans chaque geste de paix et de réconciliation.

Jésus, c'est toi le Sauveur que j'aime, le roi de mon cœur !